

**LE SILENCE DE PERLMANN**

Pascal Mercier
Libella/Maren Sell

Avant le succès de *Train de nuit pour Lisbonne*, le philosophe d'origine suisse Peter Bieri a inauguré son pseudonyme, Pascal Mercier, avec un premier roman, *Le Silence de Perlmann*, paru en Allemagne en 1995. Dans un hôtel de luxe de la côte ligure, un homme en crise ne sait pas comment se sortir du piège où il s'est laissé enfermer. Linguiste de renom, Philipp Perlmann est chargé de diriger un colloque de haut vol sur les liens entre récit et mémoire, sponsorisé par Olivetti. Au moment de rédiger sa propre communication, il se trouve confronté au fait abrupt qu'il n'a rien à dire. La lecture de *L'Institut Benjaminata* de Robert Walser, la traduction de l'essai d'un collègue russe, Leskov, empêché de participer, servent de refuge

à l'universitaire paniqué. Sa paranoïa s'épanouit, il se voit entouré de rivaux, s'isole dans le silence. Impressionné par les thèses de Leskov, Perlmann envisage le plagiat, puis, quand le Russe débarque *in extremis*, le meurtre et le suicide. On peut lire *Le Silence de Perlmann* comme un thriller intellectuel, une satire des mœurs académiques, une réflexion sur le temps, le récit d'une dépression à caractère autobiographique (Perlmann est veuf depuis peu), avec de fréquentes plongées dans les rêves et dans la musique. Ambitieux, construit en allers et retours entre un présent angoissant et un passé teinté de regrets, ce premier roman préfigure la grande crise existentielle du *Train de nuit pour Lisbonne*. IR

**LE MILIEU DE L'HORIZON**

Roland Buti
Zoé

La canicule de l'été 1976 : pour le narrateur, elle marque la fin de l'enfance. Il n'a rien oublié de la souffrance de la terre, des bêtes, des gens, lui qui avait alors 13 ans. Il revoit le père, accablé, assister, impuissant, à la mort des cultures, à l'asphyxie des poulets dans leur élevage, à la plainte des vaches. La cellule familiale aussi se craquelle. La mère, toujours effacée, silencieuse, décide soudain de s'en aller, elle veut travailler, aimer ailleurs, vivre sa vie, « se trouver » comme le lui serine son amie new age. La grande sœur est déjà tournée vers son avenir de musicienne. Le cousin un peu demeuré que le père a recueilli déborde d'hormones incontrôlées. Le grand-père et son cheval meurent sans bruit. Au milieu de cet effondrement, Gus relit

ses bandes dessinées, entretient un rapport ambigu avec une fille qu'il maltraite comme la vie le maltraite lui-même cet été-là. Il ne peut plus se réfugier dans le monde rassurant d'avant : au départ de la mère, le père, ce taiseux tout d'une pièce, abandonne la lutte contre les éléments, et le gamin doit assumer un rôle d'adulte pendant qu'à l'angoisse de la sécheresse succèdent les orages ravageurs. Une colombe déplumée, incapable de voler symbolise le désarroi des êtres. Ce livre dessine la ligne de partage entre le monde rural, artisanal, patriarcal en train de mourir et un avenir incertain au seuil duquel se tient l'adolescent. Un magnifique roman de formation, dans lequel les forces de la nature font écho au trouble des individus. IR

**TITANIA ET LA TECTONIQUE**

Loretta Verna
Éditions des sauvages

À « l'adolescence du grand âge », Titania arpente avec allégresse les failles de la croûte terrestre et les arcanes du corps. Qu'elle note dans ses cahiers ce qu'elle perçoit dans la « taverne des renards », le café qui est son point d'observation, qu'elle cultive son jardin et retourne son compost, qu'elle traverse la Suisse et l'Europe en quête d'émotions artistiques ou paysagères, qu'elle règle ses conflits, Titania ruse avec le temps et le saisit par les mots. Loretta Verna vient du monde des arts visuels. Elle tente désormais de restituer par le verbe les sensations – natation, massages, émois tardifs – et les interrogations face à la société. Une démarche nourrie de lectures, singulière et attachante. IR

**UNE MESURE DE TROP**

Alain Claude Sulzer
Jacqueline Chambon

À quelques mesures de la fin de la sonate de Beethoven, Marek Olsberg rabattit le couvercle du Steinway, se leva et quitta la scène en disant, simplement : « C'est tout ». Le public de la Philharmonie de Berlin en resta bouche bée. L'auteur de *Un garçon parfait* examine cette fois ce qu'il advint d'une douzaine d'individus qui virent leur vie bouleversée par cet incident. Adultère révélé par un retour prématuré au foyer, secrets de famille dévoilés, liaisons brisées, nouvelles amours, destins réorientés. Par une suite de *short cuts* habilement enchaînés, Alain Claude Sulzer montre avec brio comment la désertion radicale du pianiste suffit à remettre en cause les fragiles équilibres et les apparences mensongères. IR

**LES TEMPS EBRÉCHÉS**

Thomas Sandoz
Grasset

Dans quelques mois, elle n'entendra plus. Déjà les bruits la blessent, se confondent en cacophonie. Son ouïe la trompe, lui fait commettre des erreurs dans son travail, les accidents domestiques s'accumulent. La voix dérape, mal maîtrisée. Les rapports sociaux s'effilochent. Elle fait alors provision de souvenirs sonores, apprend à lire des partitions qui la consoleront, prend des leçons chez un vieux maître du tango. Un concert de jazz la fait vibrer au-delà des sons. Les parfums et les goûts sont appelés à pallier la défection de l'oreille. Psychologue, essayiste, Thomas Sandoz reconstruit l'isolement progressif de la jeune femme, mais c'est aussi pour montrer une forme de résilience et d'apaisement. IR

**ON A EU DU MAL**

Jérémie Gindre
Éditions de l'Olivier

Jérémie Gindre sculpte, dessine, construit des installations. Il écrit aussi : les cinq nouvelles qui forment *On a eu du mal* sont nées d'une résidence en sciences affectives et en neurosciences à l'Université de Genève. Elles portent donc sur le rôle des émotions, sur un ton qui en est justement dépourvu. Ce détachement, l'absence totale de jugement de valeur provoquent la surprise et le rire. Une collectionneuse de pives, des vacances familiales sous la tente, l'attente des secours dans une dameuse ensevelie sous l'avalanche, des troubles de la perception, un séminaire sur la mémoire : quelle que soit la banalité ou le caractère pathologique de la situation, il en émane une étrangeté hyperréaliste, troublante. IR